

Picasso.mania

Jusqu'au 29 fév. 2016, 9h-22h (sf mar.), 9h-20h (dim.), 10h-20h (lun.), galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 8^e, 01 44 13 17 17. (10-14 €).

Le nombre des expositions n'a pas épuisé la sève Picasso. La preuve avec cette expo du Grand Palais, qui chemine dans l'œuvre de l'artiste et surtout dans celle de sa postérité. Une manière de raconter l'histoire d'un désamour relatif à la mort de Picasso puis d'un engouement à divers degrés - dans Picasso, tout se mange? - chez les artistes modernes et contemporains, de Jasper Johns à David Hockney, de Jean-Michel Basquiat à Martin Kippenberger, et aujourd'hui de Romuald Hazoumè à Jeff Koons ou de Jean-Luc Godard à l'artiste vidéaste Rineke Dijkstra avec une formidable œuvre. Fort dense (trop?), ce Picasso loué par nos contemporains fait partout débat: encore heureux, c'est qu'il vit encore.

Sculptures

Jusqu'au 31 oct., 9h30-12h30, 14h30-18h30 (sf lun., mar., dim.), galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 43 26 97 07. Entrée libre.

La galerie Claude Bernard est parfois un vrai petit musée ouvert à tous. Ainsi, son exposition, sobrement titrée «Sculptures» (et très courte puisqu'elle ferme ce 31 oct.), se révèle un cabinet d'amateur à l'œil affûté. D'un rare buste féminin en bronze brun de Courbet à la non moins rare guitare de Picasso des années 20, pas loin d'un toréro de Julio González (qui apprit à Picasso les techniques de soudure du fer) en passant par l'immense mante religieuse de Germaine Richier posée au sol, on aime ce grand bonheur de sculptures.

Ugo Rondinone - I love John Giorno

Jusqu'au 10 jan. 2016, 12h-18h (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Prdt-Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88. (8-10 €).

Pour cette rentrée, le Palais de Tokyo a le moral à bloc avec sa saison sous-titrée «La vie magnifique». Positivons donc avec la rétrospective consacrée à la vie et à l'œuvre du poète américain John Giorno, né en 1936 à New York (dont on

peut voir un portrait par son ami Warhol au musée d'Art moderne, en face). Une rétro conçue et mise en scène par l'artiste suisse Ugo Rondinone, qui revient sur l'activisme de Giorno au sein de la beat generation, ses liens avec Warhol, son influence sur des musiciens comme Frank Zappa, Debbie Harry ou Philip Glass, ou encore son goût pour l'expérimentation d'une poésie sonore, accessible, par exemple, à partir d'un simple téléphone. D'Erik Satie à William Burroughs, un parcours entre amis. On y revient.

Une brève histoire de l'avenir

Jusqu'au 4 jan. 2016, 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (15 €).

Le Louvre invite Jacques Attali, auteur d'*Une brève histoire de l'avenir*, Jean de Loisy, commissaire, et Dominique de Font-Réaulx, directrice du musée Delacroix, pour un tour du monde en deux cents œuvres. Entre l'essai nourri de la pensée d'un Braudel et le musée imaginaire d'un Malraux, l'exposition offre une relecture des «ères historiques», joue avec les collusions, invite le silex préhistorique et les bouquets d'ikebana de Camille Henrot, ou relie la sculpture de Rodin amputée lors de l'attentat du World Trade Center, et l'agora mélancolique d'un Ai Weiwei. Foisonnante et gourmande, une exposition à ne pas rater.

Warhol - Unlimited

Jusqu'au 7 fév. 2016, 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Pdt-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (9-12 €).

C'est l'une des œuvres les plus mal connues et des plus énigmatiques d'Andy Warhol que montre, pour la première fois en Europe, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Longue de 130 mètres, *Shadows* est composée d'une centaine de tableaux, en séquences, et fut réalisée en 1979 à partir de photographies, retranscrites sur des écrans sérigraphiques de couleur. Abstraite, mélancolique et troublante, la peinture, qui peut se lire comme le film d'une fascination métaphysique autour

de la lumière, est le prétexte très réussi d'une relecture (la énième, tant le sujet semble inépuisable!) de notre ami roi du pop art. Le plus de l'expo: montrer, finement, un artiste fascinant, inquiet, qui s'amusait. Hanté par la mort, spirituel, qui aimait peindre...

Wifredo Lam

Jusqu'au 15 fév. 2016, 11h-21h (sf mar.), 11h-23h (jeu.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (11-14 €).

A travers plus de quatre cents œuvres (peintures, dessins, photographies, revues et livres rares), Beaubourg consacre sa première rétrospective à l'artiste cubain Wifredo Lam (1902-1982), qui fut accueilli comme un frère par Picasso, à partir de 1940, puis largement adopté par le groupe surréaliste. Célébré aux Etats-Unis, Wifredo Lam demeure cependant chez nous un artiste méconnu, auteur pourtant d'une œuvre profuse, où se mêlent racines caribéennes et filiations à un art magique, surréaliste et moderne, que la rétrospective sait parfaitement bien recréer, faire aimer et mettre au jour comme un bel artiste, compagnon des poètes Aimé Césaire ou Edouard Glissant. Un beau moment.

Photo

Après Eden - Collection Artur Walther

Jusqu'au 17 jan. 2016, 11h-19h (sf lun., mar.), 11h-21h (jeu.), la Maison rouge, 10, bd de la Bastille, 12^e, 01 40 01 08 81. (6-9 €).

Artur Walther a quitté le monde de la finance il y a une vingtaine d'années pour s'adonner totalement à sa passion de la photographie. Au point d'ouvrir en 2010, à Neu-Ulm, sa ville natale au sud de l'Allemagne, un musée pour l'abriter... Sous le commissariat de Simon Njami, un ensemble de huit cents œuvres (photos historiques et contemporaines, vidéos, albums et revues) fait escale à Paris dans le cadre des portraits de collectionneurs programmés à la Maison rouge. C'est à une rencontre exceptionnelle que le visiteur est convié: un des plus grands ensembles de photographies au monde, méthodiquement constitué sous le regard d'un expert de l'Afrique. Une vision

de l'homme dans la ville, par les maîtres du XX^e siècle allemands et américains, les artistes asiatiques et africains contemporains. — B.P.

Horsesvisions - Hommage au disque «Horses» de Patti Smith

Jusqu'au 6 déc., 12h-18h (sf dim.), Espace Oscar Niemeyer, 2, place du Colonel-Fabien, 19^e, 01 40 40 12 12. Entrée libre.

Le peintre Jacques Benoit a découvert *Horses* en 1975. La photographe Véronique Durruty a, elle, attendu quelques années. Mais l'onde de choc est la même. Tous deux se sont lancés dans un projet dont ils n'imaginaient pas l'ampleur: couper en deux l'album mythique de Patti Smith et s'inspirer de quatre chansons chacun. A l'arrivée, une centaine (!) d'œuvres accrochées dans la vaste galerie de béton de l'Espace Niemeyer. Les photographies rêveuses et sensuelles de Véronique Durruty dialoguent plus évidemment avec les chansons de *Horses* que les peintures faussement enfantines et vraiment obliques de Jacques Benoit, mais l'ampleur de ce travail de fan étourdit. En bonus, quelques pièces de collection pour éclairer le visiteur. Articles d'époque sur Patti Smith, dont un entretien à vif accordé à Jean-François Bizot, d'*Actuel*, pour... *Libération*, en 1976. — L.R.

Philippe Halsman - Étonnez-moi!

Jusqu'au 24 jan. 2016, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), le Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7,50-10 €).



Philippe Halsman

Jusqu'au 24 jan., le Jeu de paume.

L'Américain Philippe Halsman (1906-1979) est avant tout resté fameux dans la mémoire de la photographie pour son invention de la «jumpology» dans les années 50: grâce à ce procédé a priori saugrenu - faire sauter ses modèles durant les séances de prises de vue - il a très sérieusement renouvelé l'art du portrait! Hommes politiques, industriels, stars de cinéma, scientifiques se sont prêtés au jeu avec un naturel déconcertant. On retrouve donc avec bonheur ces photos dans la première rétrospective dédiée au photographe, qui commença sa carrière à Paris dans les années 30 pour embrasser un énorme succès dans son studio new-yorkais. Elle clôt un parcours de créativité intense où on croise Dalí, Marilyn, Hitchcock ou encore Fernandel, dans des mises en scène drôles et pétillantes. A ne pas rater! — B.P.

Photoquai - 5^e Biennale des images du monde

Jusqu'au 22 nov., 24h/24, face au 37 quai Branly, 7^e, photoquai.fr. (Accès libre).

Frank Kalero, programmeur en 2013, fort de retours positifs, revient jouer les chefs d'orchestre à Photoquai, en bord de Seine et en plein air. Quatre cents images, quarante artistes y racontent la famille d'aujourd'hui. Maïka Elan (Vietnam) montre avec pudeur l'intimité de couples gays. Omar Victor Diop (Sénégal) met en scène des personnages historiques venus d'Afrique. Tatiana Plotnikova (Russie) raconte les derniers païens européens... Une fois encore, une édition vraiment réussie, forte et riche de points de vue divers, exigeants et affirmés autour de la question des ancêtres, de la tribu, des lignées. A ne pas manquer. — B.P.

La quatrième image - Salon international de la photographie

Jusqu'au 1^{er} nov., 10h-20h (sf lun., mar.), Espace des Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple, 4^e, laquatriemeimage.com. Entrée libre.

Organisé par l'association Images humaines, La quatrième image est un jeune salon international